Belladonna- Passage 2

Roccacamoscio se trouvait à plus de dix kilomètres de l'antre du Hibou. Sur les petites routes tortueuses de la région de hautes collines et basses montagnes d'Abruzzo, parcourir cette distance n'en finissait pas. Puis le camion était vraiment vieux. Et pas vraiment coopératif. La patience de Lucignolo commençait à être éprouvée. A chaque fois qu'il devait changer les vitesses le boitier renaclait bruyamment et le conducteur se surprit à jurer plus qu'à son habitude.

Le crâne de corbeau orné de plumes qui se balançait au rétroviseur y était aussi pour quelque chose, à chaque virage il risquait de lui crever un oeil. Lucignolo n'aimait pas non plus les cartons remplis de bric-à-brac qui naviguaient sur le sol au pied du siège passager. Ce qui ressemblait à un cadavre de chat momifié sortait de l'un d'eux et l'odeur en était plus que déplaisante. Mais ça ne venait peut-être pas du chat. Il devait y avoir d'autres choses mortes et pas complêtement décomposées sous les sièges. Ou derrière. Mais on ne voyait pas l'arrière de la camionnette, une paroi de bois vert sombre avait été installée pour isoler la cabine du conducteur de l' "armoire" du sorcier. Lucignolo s'en était senti soulagé en entrant dans le véhicule et il s'était promis de rester cantonné au siège et au volant.

Le camion vira à gauche dans la route qui montait avec des lacets toujours plus serrés. Les sonnailles accrochées sur un des côtés de la cabine accompagnaient chaque virage comme si un groupe de chamanes tibétains invisibles avaient été pris en auto-stop.

Après l'ascension poussive jusqu'en haut d'une colline il fallait maintenant redescendre l'autre côté. Les lacets se déroulaient en une succession de pentes raides et Lucignolo se rendit compte que la pédale de frein était elle aussi capricieuse. L'état du camioncino justifiait la quantité de gri-gris et d'images pieuses accrochées un peu partout autour du siège du conducteur.

"San Cristoforo, san Cristoforo, protège moi !" Lucignolo embrassa du bout des doigts toutes les images chrétiennes et paiennes qui l'entouraient et le camioncino enfin arrivé en bas de cette colline se prépara à monter la suivante. Roccacamoscio n'était plus très loin. La route s'enfonça dans l'épaisseur d'un massif forestier qui n'attendait qu'une ou deux saisons sans présence humaine pour se réapproprier tout le territoire. Les hêtres majestueux se penchaient de chaque côté de la voie pour se donner l'accolade et Lucignolo en oublia un temps les caprices de son véhicule.

Puis la forêt s'arrêta net laissant place à un paysage de roches et d'herbes au sommet duquel un village fait de roches et d'herbes également surgissait de cette matière.

Lucignolo se sentit ému par cet ensemble de bâtisses, ces maisons hautes toutes blotties les unes contre les autres et pourtant fièrement établies au sommet de ce pic comme un défi à l'ennemi depuis longtemps retombé dans les fissures de l'histoire, une bravade à la dureté du sol qu'ils avaient su transformer pour s'en faire des abris, des rues, des temples, un entêtement de montagnard face aux hivers longs et rigoureux, aux vents et au cagnard de l'été. Il avait fallu se protéger de tout ça, et de l'ours et du loup, et vivre malgré tout, s'aimer, donner naissance, pleurer les morts, supporter ses voisins, la belle mère et les belles filles.